



Dix ans après la crise financière, comment enseigne-t-on la finance ?

DECEMBRE 2018

Par **Jézabel Couppey-Soubeyran**, Maître de Conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Laurence Scialom**, Professeure à l'Université Paris Nanterre ; **Stéphanie Serve**, Professeure à l'Université Paris-Est Créteil et **Yamina Tadjeddine**, Professeure à l'Université de Lorraine.

L'enseignement de la finance semble avoir été peu influencé par la grande crise financière des années 2007-2008. C'est le résultat de l'enquête par questionnaire menée par l'Institut Veblen et quatre enseignantes en finance au cours de l'année 2018. Seulement 25% des enseignants interrogés estiment que l'enseignement a changé significativement depuis la crise. Cette inertie s'explique en partie par la domination de quelques manuels « de référence » qui se concentrent largement sur les aspects mathématiques et techniques des métiers de la finance, et négligent le plus souvent la question de l'impact de la finance sur la société. Les manuels le plus cités ne s'intéressent pas réellement à l'impact macroéconomique de la finance, alors que cet impact constitue la donnée majeure des transformations économiques en œuvre depuis les années 1980.

Cette note analyse les résultats du questionnaire réalisé entre en mai et juin 2018, et les auteures proposent plusieurs pistes pour réformer l'enseignement. L'ensemble des données qui en sont issues est accessible sur le site de l'Institut Veblen.

www.veblen-institute.org

Institut Veblen
38 rue St-Sabin
75011 Paris

Dix ans après la crise financière, comment enseigne-t-on la finance ?

Dix ans après la crise financière, comment enseigne-t-on la finance ?

JÉZABEL COUPPEY-SOUBEYRAN, LAURENCE SCIALOM, STÉPHANIE SERVE & YAMINA TADJEDDINE

DECEMBRE 2018

Collection des notes de l'Institut Veblen dirigée par Wojtek Kalinowski

L'Institut Veblen œuvre pour une société où le respect des limites physiques de la planète va de pair avec une économie inclusive et plus démocratique. Il est soutenu dans cette mission par la Fondation Charles-Léopold Mayer.

www.veblen-institute.org

Institut Veblen
38 rue St-Sabin
75011 Paris
Tel : + 33(0)1 43 14 75 75
@VeblenInstitute

1. INTRODUCTION

L'enseignement de la finance au sens large – économie financière, finance d'entreprise, finance de marché, gestion financière... – dispensé dans les universités, les écoles de commerce et les écoles d'ingénieur forme les futurs professionnels de la finance, tant ceux du secteur bancaire et financier que ceux œuvrant dans les entreprises. Les enseignants contribuent donc *de facto* à façonner les imaginaires et les pratiques des financiers. Comme l'ont montré les travaux de Fabian Muniesa et Donald Mac Kenzie¹, les théories financières ont un caractère *performatif* dans la mesure où elles ne font pas qu'expliquer le réel, elles le façonnent tout autant. S'interroger sur les contenus et les pratiques des enseignants en finance peut ainsi permettre d'apporter un éclairage quant au « façonnage » des financiers de demain. À titre d'exemple, lorsque l'enseignement de la finance se réduit à la transmission d'une série de techniques (mathématiques financières, évaluation d'actifs et de produits et services financiers...), il tend à « naturaliser » l'hypothèse d'efficience des marchés financiers. Or cette vision technique, prégnante dans la théorie classique de la finance, prédominait très largement dans les cours dispensés avant la crise financière mondiale de 2007-2008.

Le contenu des cours et les pratiques pédagogiques ont-ils évolué depuis cette période ? Le questionnaire dont les résultats sont présentés ci-après est, à notre connaissance, la première enquête à caractère exploratoire pour tenter d'y répondre. Il cible initialement les enseignants francophones² en finance. Il propose un premier panorama des sujets abordés, des pratiques pédagogiques à l'œuvre dans l'enseignement de la finance en 2018, permettant notamment d'apprécier si et comment la crise a donné lieu à des changements en la matière. Cette étude est également motivée par l'idée que l'enseignant en finance porte une responsabilité dans la formation et l'action future des futurs cadres de la finance et de la haute administration. Rarement revendiquée en tant que telle, cette influence des enseignements en finance sur les politiques publiques dans le domaine bancaire et financier ainsi que sur les pratiques et comportements des acteurs de la finance mérite d'être sondée.

L'analyse des réponses au questionnaire révèle que la crise n'a pas substantiellement changé les enseignements en finance ni les formations, même si elle a généré l'introduction de nouvelles thématiques dans les universités et les *business schools*.

¹ "Do Economists Make Markets? On the Performativity of Economics", Donald MacKenzie, Fabian Muniesa & Lucia Siu, Princeton University Press, 2008.

² 90% des répondants étant français, nous nous limiterons dans la présentation qui suit aux résultats obtenus en France.

1. UNE ENQUETE PAR QUESTIONNAIRE

Au printemps 2018, l'Institut Veblen et quatre enseignantes en finance françaises, auteures de la présente note, ont pris l'initiative de construire un questionnaire intitulé « L'enseignement de la finance a-t-il changé depuis la crise financière ? »³. Le questionnaire a été diffusé auprès des enseignants, via plusieurs listes de diffusion professionnelles⁴, avec pour objectif de documenter l'effet de la crise sur les façons d'enseigner la finance. Les réponses ont été collectées au courant des mois de mai et juin 2018.

198 personnes enseignant la finance au sens large, qu'ils soient titulaires ou professionnels-vacataires, ont répondu au questionnaire. Les enseignants en finance renvoient

à une grande diversité de profils – enseignants-chercheurs, enseignants contractuels, professionnels ... – d'institutions (départements universitaires d'économie, de gestion, de mathématiques, écoles de commerce, écoles d'ingénieurs, grandes écoles) et de matières (économie financière, finance d'entreprise, finance de marché, etc.). Cette diversité rend difficile l'expression d'un taux de réponse par sous-population, d'autant qu'aucune source ne permet de renseigner finement le nombre d'enseignants de finance en France pour chacun de ces volets. L'échantillon de répondants dont nous disposons nous semble néanmoins représentatif du champ des formations en finance proposées en France.

2. LE PROFIL DES REpondANTS

Selon le genre

Cet échantillon est, en premier lieu, représentatif quant à la répartition des répondants entre hommes et femmes. Si la proportion de femmes peut a priori sembler faible (56 femmes, soit 28% des répondants), elle reflète en réalité la place encore

faible des femmes dans la profession des enseignants chercheurs en finance (dans l'université française, les femmes occupent 24% des postes de professeurs des universités)⁵.

³ Le questionnaire et les réponses sont disponibles sur le site de l'Institut Veblen.

⁴ Listes : Association francophone de comptabilité (AFG), Groupement de recherche européen (GDRE) Monnaie Banque Finance, groupement de recherche en économie et sociologie, Social Studies in Finance Association (SSFA), Association Académique Internationale de Gouvernance (AAIG). L'Association Française de Finance Internationale (AFFI) n'a pas souhaité relayer le questionnaire, ses membres ont été contactés par le biais des associations précitées (multi-affiliations), des réseaux sociaux ou des sollicitations directes par courriel.

⁵ Les femmes sont certes relativement plus nombreuses à occuper un poste de maître de conférences (43%), mais on retrouve un chiffre

relativement bas lorsqu'on s'attache à la part des femmes parmi les économistes enregistrés (quel que soit leur statut) dans le répertoire mondial d'articles académiques Repec où elles représentent dans le cas français 26% des auteurs d'articles enregistrés (Boring et Zignago, 2018). « Économie : où sont les femmes ? », Bloc note de la Banque de France par Anne Boring et Soledad Zignago 7 mars 2018. <https://blocnotesdeleco.banque-france.fr/billet-de-blog/economie-ou-sont-les-femmes>.

Selon l'employeur principal

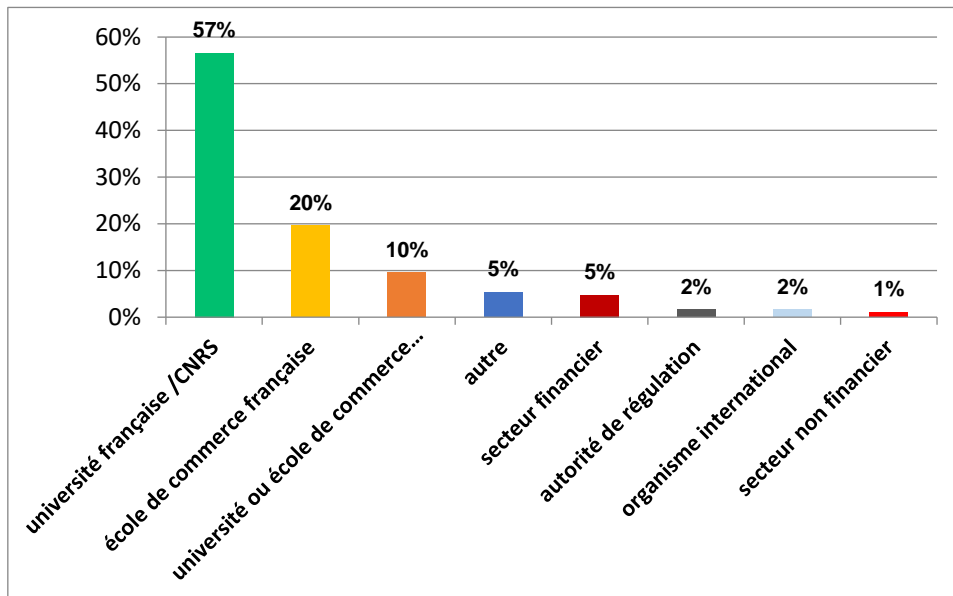
57% des répondants ont comme employeur principal l'université française, et 20% comme employeur principal une école de commerce française. Les femmes sont plus souvent issues de l'Université que les hommes (65% contre 53%). Notons que les femmes ayant répondu au questionnaire ne viennent pas du monde professionnel autre que l'enseignement, alors que 7% des hommes viennent du secteur financier, principalement du secteur bancaire.

Selon les cours de finance enseignés

L'enseignement en finance renvoie à une diversité de matières. La question « quels

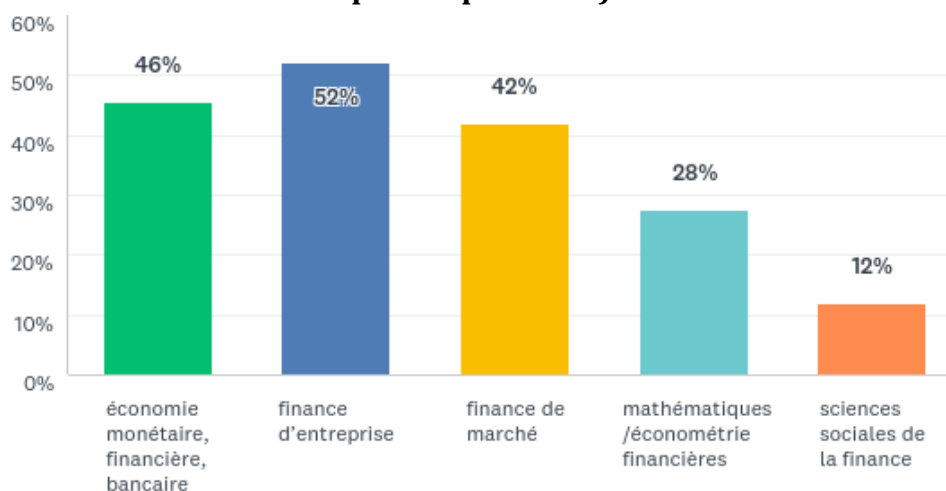
types de cours en finance donnez-vous ? » était ainsi destinée à identifier cette diversité et la représentation relative de ces matières parmi nos répondants. 52% des répondants enseignent la finance d'entreprise, 46% l'économie financière, monétaire et bancaire et 42% la finance de marché. 28% des répondants enseignent les mathématiques et l'économétrie financière : ce pourcentage peut sembler faible alors qu'une part significative de la finance est assise sur ces outils quantitatifs. Cependant, il est probablement représentatif d'un plus faible volume d'heures dédié à ces cours intitulés comme tels dans les maquettes de formation.

Graphique 1 : Quel est votre employeur principal ?



Source : « L'enseignement de la finance après la crise financière », Institut Veblen 2018

Graphique 2 : Quels types de cours en finance donnez-vous ? (plusieurs réponses possibles)



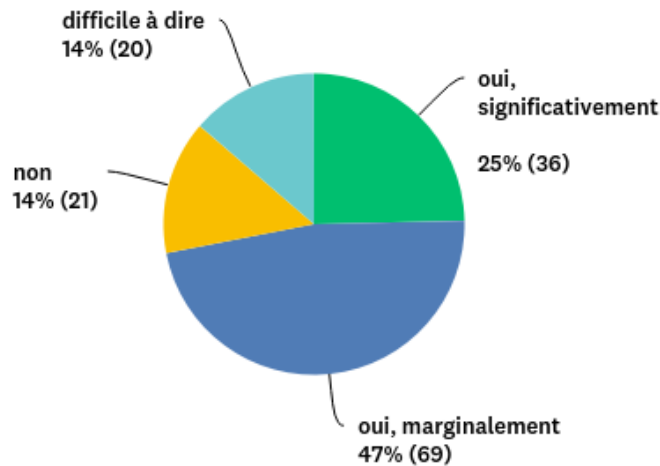
Source : « L'enseignement de la finance après la crise financière », Institut Veblen 2018

3. LA CRISE NE PARAÎT PAS AVOIR BOULEVERSE L'ENSEIGNEMENT DE LA FINANCE

Comparées aux ondes de chocs envoyées dans l'opinion publique par la crise financière mondiale de 2007-2008, les réponses révèlent un impact plutôt modeste sur la façon dont la finance est enseignée en France. Seulement 25% des personnes interrogées estiment que l'enseignement a changé « significativement » depuis la crise ; le changement est jugé « marginal » pour 47% et « non existant » pour 14%. Ces chiffres s'améliorent certes lorsque les répondants sont interrogés sur l'évolution de leur propre enseignement : 35% déclarent alors l'avoir changé significativement, tandis que 25% déclarent n'avoir rien changé. Cependant, quand il s'agit d'évaluer l'offre de formation de l'établissement, la majorité estime que la crise n'a pas donné lieu à la

création de nouvelles formations (66%), ni à la création de nouveaux diplômes (77%), ni à celle de chaires ou de fondations (81%). Pour nuancer ce constat, rappelons que les modifications substantielles de maquettes et la création de nouveaux diplômes ou parcours à l'Université sont très contraintes, notamment en termes de calendrier mais également de coûts. Ce n'est que tous les 4 à 5 ans que les remaniements de diplômes sont possibles (contrat quadriennal ou quinquennal) ; de plus, les contraintes budgétaires pèsent lourdement sur la capacité des Universités à offrir de nouvelles formations sans en fermer d'autres. Ce contexte institutionnel pèse sur l'apparente inertie des formations.

Graphique 3 : « De manière générale, pensez-vous que l'enseignement de la finance a changé à cause de la crise ? »



Source : « L'enseignement de la finance après la crise financière », Institut Veblen 2018

4. PRATIQUES PEDAGOGIQUES : LA PERMANENCE DES « MANUELS »

Pour créer leur cours, 95% des enseignants mobilisent souvent ou occasionnellement l'actualité financière, les manuels et les articles de recherche. 50% mobilisent souvent des études de cas et l'histoire. En revanche, les formes participatives telles que des jeux expérimentaux, des films, l'inscription à des concours ou à des projets associatifs sont rarement, voire très rarement utilisées. Ce constat peut sembler surprenant eu égard à la percée des supports et plateformes numériques qui, a priori, sont censés faciliter la diversification des formes d'enseignement.

Sur ce point, on note une différence entre les hommes et les femmes, ces dernières étant plus nombreuses à répondre qu'elles mobilisent des articles de recherche (63%

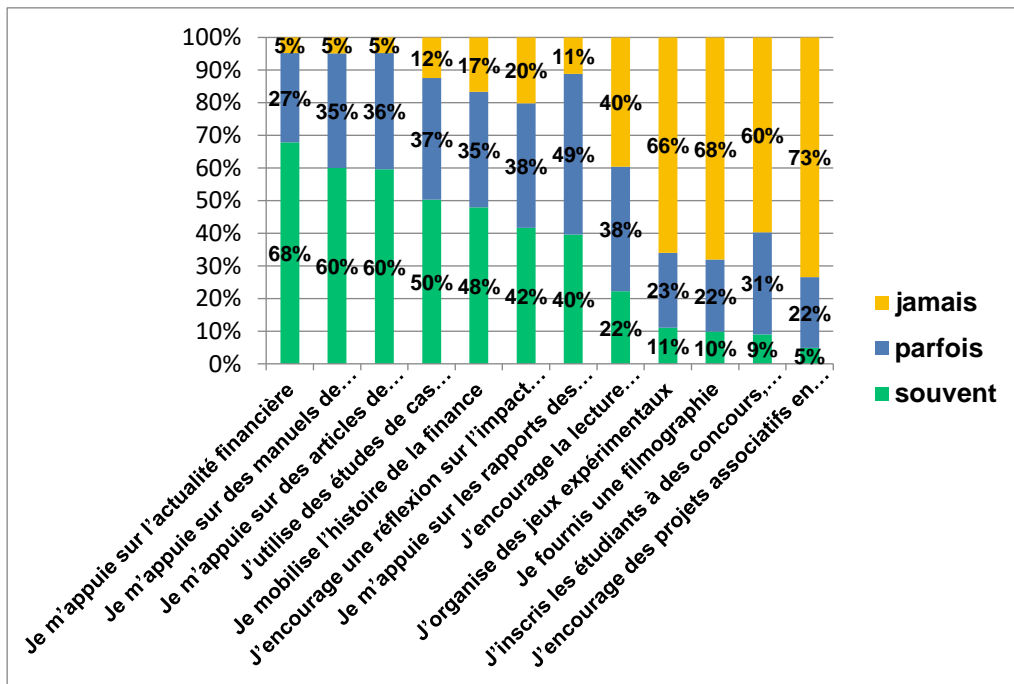
d'entre elles contre 58% pour les hommes), des rapports d'expertise officiels (53% d'entre elles contre 34% pour les hommes), tandis que les répondants hommes restent plus attachés aux manuels de référence (63% contre 53% pour les femmes).

L'enseignement de la finance tel qu'il transparaît dans les réponses reste donc « classique » et très lié aux manuels. Or à cet égard, le questionnaire fait état d'une grande concentration autour de quelques manuels « de référence » (cités dans l'espace d'expression libre associé à la question). Bien que l'offre sur le marché soit vaste, deux manuels devancent de loin tous les autres dans les références citées par les répondants : Berk & De Marzo (*Corporate Finance*, Pearson) et Pierre Vernimmen

(*Finance d'Entreprise*). Chacun de ces deux ouvrages est cité par plus de 25% des répondants. L'ouvrage de John C Hull (*Options Futures and Other Derivatives*) arrive en troisième place (6% des répondants) et différents ouvrages rédigés ou corédigés par Michel Aglietta, pris ensemble, en quatrième place (5%). Deux manuels structurent donc largement l'ensemble des cours de finance en France, particulièrement en finance de marché et finance d'entreprise, et influencent de fait les évolutions potentielles dans le contenu du cours. Or ces deux manuels, même s'ils font l'objet de rééditions

régulières et d'une modification de leur table des matières, ont largement conservé leur structuration initiale depuis la crise. Hormis les ouvrages de Michel Aglietta et alli, aucun des manuels cités n'offre une place substantielle à l'impact macroéconomique de la finance, alors que cet impact a été violemment rappelé par la dernière crise financière et économique mondiale, et qu'il constitue la donnée majeure des transformations économiques en œuvre depuis les années 1980.

Graphique 4 : Qu'est-ce qui caractérise vos pratiques pédagogiques ?



Source : « L'enseignement de la finance après la crise financière », Institut Veblen 2018

5. UNE CERTAINE INERTIE DES THEMATIQUES ENSEIGNEES

Peu de place accordée aux enjeux révélés par la crise financière

Les « fondamentaux » de la théorie financière – efficacité, rationalité, équilibre – continuent de structurer une large part des enseignements. Enseigner l'efficacité des marchés reste important » ou très important pour 75% des répondants, tandis que 41% d'entre eux se désintéressent de l'impact social de la finance et des questions éthiques liées à la finance. Il est certes rassurant que les thématiques jugées les plus importantes soient l'instabilité financière et le risque systémique ainsi que la régulation financière. Pour autant, elles demeurent jugées « moins importantes » par 25% des répondants. Notons aussi que ces thèmes ne sont pas centraux dans les manuels cités les plus souvent par les répondants, en dépit de leur rôle prégnant dans l'élaboration des enseignements tel que mis en avant dans la section précédente.

Le plus surprenant est la grande faiblesse des thématiques émergentes : les innovations financières et les fintechs, la finance alternative mais aussi la banque de l'ombre (*shadow banking*), paraissent encore assez peu incorporées dans les enseignements. Par ailleurs, le questionnaire révèle certaines incohérences : 42% des répondants déclarent accorder une grande importance à l'instabilité financière, au risque systémique et à la régulation financière, mais seulement 21% jugent de « grande importance » le cycle financier, alors que celui-ci est au cœur de l'instabilité.

Le cas du *shadow banking* est particulièrement étonnant : 89% des répondants y accordent une importance faible ou moyenne, alors que cette sphère toujours peu régulée

de la finance figure parmi les facteurs de crise le plus souvent évoqué. La banque de l'ombre est aujourd'hui plus développée qu'elle ne l'était avant la crise, et reconnue depuis lors comme une source majeure d'instabilité financière. C'est une incohérence avec l'importance que les enseignants interrogés accordent par ailleurs à l'instabilité financière.

Cette inertie dans le contenu des cours n'est peut-être pas sans lien avec le financement des formations. Lorsque ce dernier repose sur des ressources issues du secteur bancaire et financier, il peut s'installer une proximité peu propice à la vision critique et à la prise de recul. 38% des répondants indiquent que les formations où ils enseignent bénéficient d'une contribution du secteur bancaire et financier. Ces formations sont le plus souvent en alternance, procurant des ressources issues de la taxe d'apprentissage (qui constitue l'une des rares ressources propres du budget des universités). Ce lien entre financement et contenu des formations n'est toutefois guère mis en avant par les répondants : seulement 40% d'entre eux considèrent que les modalités de financement des formations ont impact sur le contenu des enseignements.

Une différenciation hommes-femmes dans les thématiques enseignées

Les femmes sont relativement plus nombreuses à accorder de l'importance à la régulation financière (57% lui accordent une grande importance contre 36% pour les hommes répondants) et au *shadow banking* (62% des répondants hommes lui accordent une faible importance, contre 47% des femmes). De plus, elles négligent

relativement moins les *fintechs* (incluant les thématiques *bitcoin* et *blockchain*) (49% d'entre elles y accordent une importance faible contre 69% des hommes) et la finance alternative (microcrédit, finance solidaire, etc.). Inversement, les femmes sont proportionnellement moins nombreuses à donner une grande importance à l'efficacité des marchés (16% contre 36% pour les répondants homme).

L'enseignement pratiqué par les femmes semble ainsi plus perméable aux pratiques, aux comportements et aux structures concrètes de la finance et à leurs évolutions. La moindre adhésion des femmes à l'efficacité des marchés s'explique peut-être en partie par le fait qu'elles sont relativement moins nombreuses que les hommes à enseigner la finance de marché. Plus de la moitié des femmes répondantes enseignent l'économie monétaire et financière (52% contre 43% pour les hommes) ou la finance d'entreprise (57% contre 50% pour les hommes) et moins d'un tiers d'entre elles enseignent la finance de marché (28% contre 47% des hommes) ou les mathématiques et l'économie financière (24% contre 29% des hommes). Cependant, lorsque nous comparons les hommes et les femmes qui enseignent les mêmes thématiques, d'importantes différences demeurent (voir le tableau 1 dans l'annexe).

Ces différences confortent l'impression que les enseignantes femmes sont un peu moins

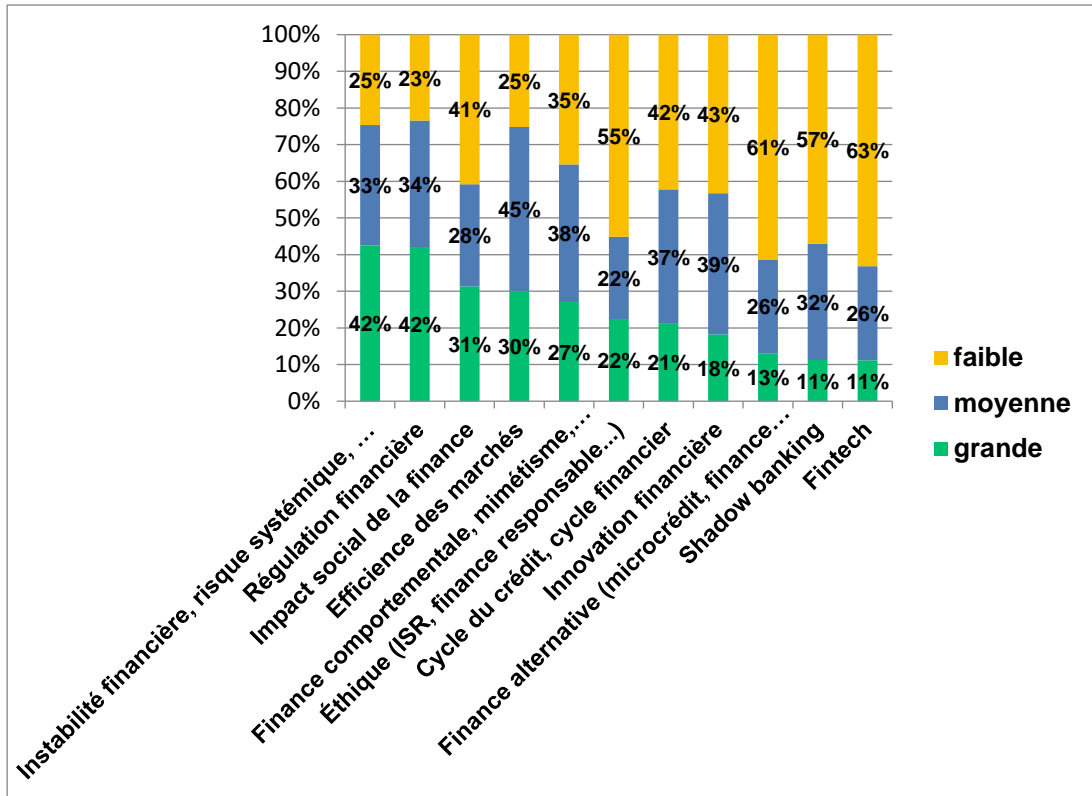
conformistes dans l'enseignement de la finance et plus en prise avec ses transformations et les problèmes économiques qui y sont associés. Peut-être était-ce déjà le cas avant la crise, ou peut-être ont-elles davantage tiré les leçons de la crise financière que leurs homologues masculins – notre questionnaire ne permet pas de trancher cette question. Cet éventuel changement d'attitude des femmes qui enseignent la finance reste de toute façon minoritaire : elles sont certes relativement plus nombreuses que les hommes à répondre que *leur propre* enseignement a changé de manière significative (44% contre 31% pour les hommes répondants).

Les femmes sont aussi relativement plus nombreuses que les hommes à considérer que l'enseignement de la finance en général – pas seulement le leur – a changé de manière significative depuis la crise (33% d'entre elles contre 21% des hommes répondants). Ce qui conduit à penser qu'une grande part de la profession n'y voyait pas, à tort ou à raison, une nécessité. 51% des femmes et 50% des hommes répondent qu'elles/ils « prenaient déjà en compte » avant la crise les dysfonctionnements du système financier (instabilité, procyclicité, court-termisme, biais comportementaux...) et les politiques ou dispositifs mis en place pour y remédier.⁶

⁶ Il se peut toutefois que l'expression « prendre en compte » soit sujette à une interprétation extensive de la part des répondants. Elle ne dit rien quant à la place véritablement donnée à ces

thèmes dans l'enseignement. Ils peuvent rester très à la marge tout en étant « pris en compte ».

Graphique 5 : Quelle est l'importance des thématiques suivantes dans votre enseignement ?



Source : « L'enseignement de la finance après la crise financière », Institut Veblen 2018

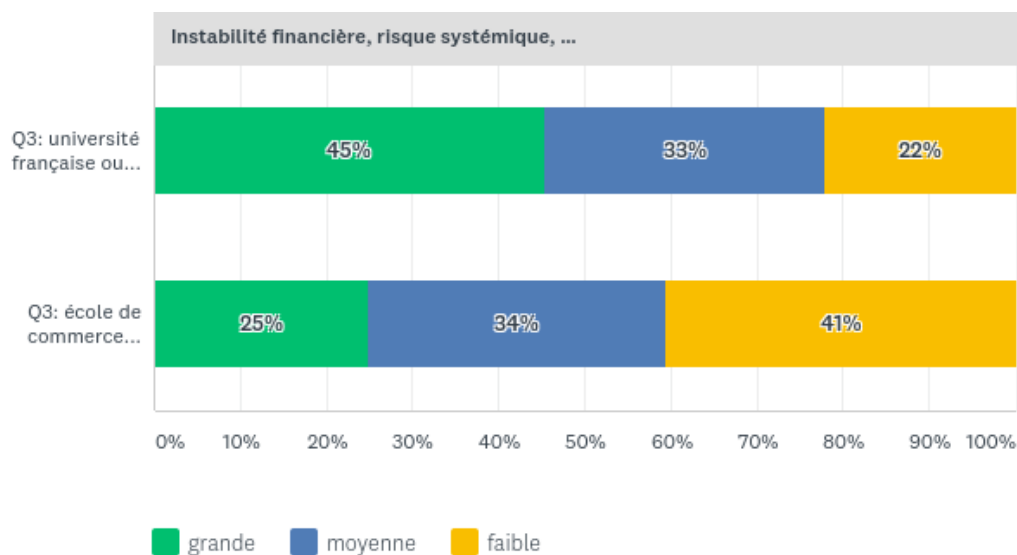
Des différences entre université et écoles de commerce

La faible évolution du contenu des enseignements est encore plus visible dans les écoles de commerce qu'à l'université. Si l'instabilité financière apparaît comme un thème important pour 88% des universitaires, le pourcentage baisse à 59% chez les enseignants des écoles de commerce. On retrouve le même écart au sujet de la régulation financière (78% contre 61%), du cycle de crédit (60% contre 44%) ou de la finance comportementale (73% contre 50%). En revanche, la

finance éthique et responsable a davantage le vent en poupe en école de commerce. Une explication possible est que la finance éthique s'insère aisément dans la culture des écoles de commerce et a pu être appuyée par la création de multiples chaires, notamment suite aux scandales financiers qui ont accompagné la crise et dont le retentissement médiatique a été fort. Les chaires sont plus faciles à mettre en place en école de commerce qu'à l'université, le traitement d'un financement privé dans le cadre de la comptabilité publique étant étroitement encadré.

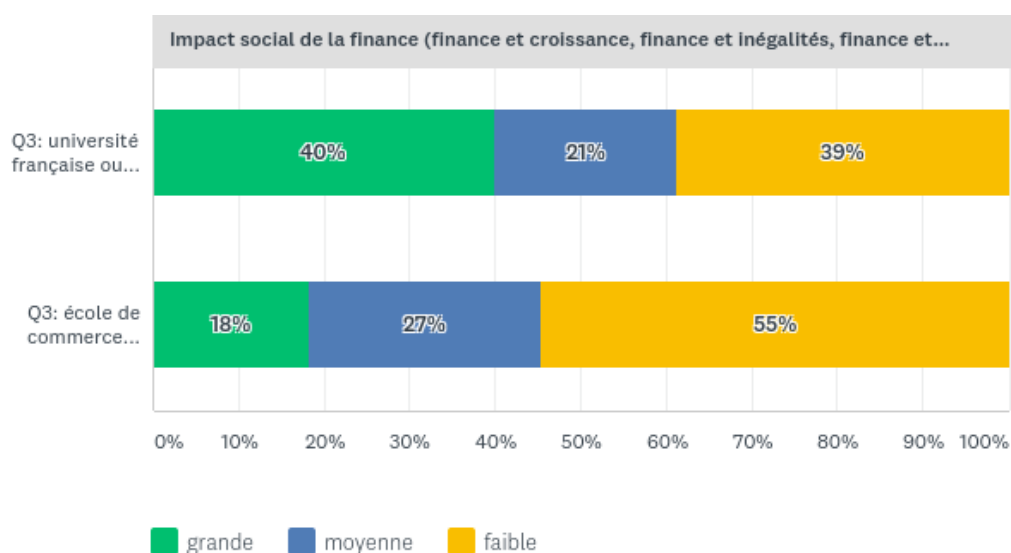
Dix ans après la crise financière, comment enseigne-t-on la finance ?

Graphique 6 : Quelle est l'importance des thématiques suivantes dans votre enseignement ? Répartition des réponses en fonction de l'employeur principal.



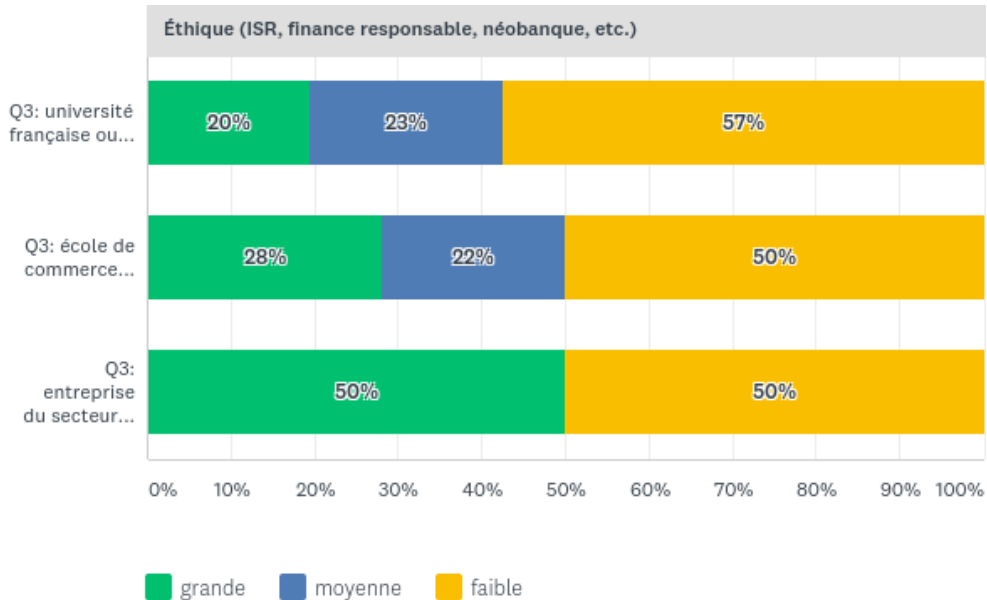
Source : « L'enseignement de la finance après la crise financière », Institut Veblen 2018

Graphique 7 : Quelle est l'importance des thématiques suivantes dans votre enseignement ? Répartition des réponses en fonction de l'employeur principal.



Source : « L'enseignement de la finance après la crise financière », Institut Veblen 2018

Graphique 8 : Quelle est l'importance des thématiques suivantes dans votre enseignement ? Répartition des réponses en fonction de l'employeur principal.



Source : « L'enseignement de la finance après la crise financière », Institut Veblen 2018

6. UN ENGAGEMENT PLUTÔT FAIBLE POUR SOUTENIR LA TRANSFORMATION DE LA FINANCE

Les étudiants vus par leurs enseignants : quel attrait pour la finance ?

Le questionnaire interrogeait également les enseignants quant à leur perception de ce qui incite les étudiants à suivre des cours ou des formations en finance. Leurs réponses mettent en avant les débouchés (74%) et les salaires (71%) comme principaux attraits du secteur financier ; seuls 6% des enseignants considèrent que leurs étudiants veulent transformer la finance. 37% seulement des répondants estiment que les étudiants portent un regard critique sur la finance, dont ils considèrent qu'il porte essentiellement sur la prise en compte des risques

financiers, suivie d'assez loin par les questions éthiques.

La transmission en finance au-delà des enseignements

Le questionnaire se termine sur l'engagement personnel des enseignants. 46% des personnes interrogées répondent « oui » à la question : « la crise a-t-elle modifié votre propre engagement en tant que citoyen et acteur de la société civile » ? Cet engagement prend le plus souvent la forme d'écriture d'articles de vulgarisation de la recherche, et d'une participation à des tables-rondes.

7. PISTES D'ÉVOLUTION

Le questionnaire à la base de la présente note visait à appréhender si l'enseignement de la finance avait évolué depuis la crise et si oui, de quelle manière. Il ressort des réponses apportées que l'évolution en la matière reste globalement timide s'agissant tant des contenus de cours que des pratiques pédagogiques ou des formations. Si les femmes semblent relativement plus enclines que les hommes à faire évoluer les contenus et les pratiques pédagogiques, dans les deux cas il s'agit d'une opinion minoritaire : la majorité des enseignants, qu'ils soient femmes ou hommes, ne voient pas la nécessité d'un changement en profondeur de la manière dont la finance est enseignée.

Ce résultat nous apparaît plutôt inquiétant. Peut-on imaginer transformer la finance si la façon dont on l'enseigne n'évolue guère ? Les réponses à ce questionnaire rendent compte du rôle majeur que les manuels continuent de jouer dans l'enseignement de la finance. Or, comme le souligne avec justesse Adair Turner⁷, les manuels entretiennent le plus souvent un rapport fantasmé à la finance, en particulier en ce qui concerne les banques. Celles-ci y restent présentées comme des intermédiaires financiers dont l'activité majeure est de financer l'économie réelle, alors qu'en pratique les banques se sont éloignées de cette fonction première. L'actif des banques, davantage orienté vers le crédit immobilier ou les titres financiers, alimente les bulles et donc potentiellement l'instabilité financière. Dans ce contexte,

l'enseignement de la finance gagnerait à mobiliser davantage de supports en prise avec le mode de fonctionnement actuel de la finance : rapports des grandes institutions internationales (BRI, FMI, OCDE, banques centrales etc.), travaux de recherche récents... La diffusion par ces institutions de supports pédagogiques, facilement appropriables par les enseignants-chercheurs, y aiderait. Les plateformes, dans l'esprit de ce que fait « VoX CEPR Policy Portal⁸ », pour les questions touchant notamment à l'orientation de la politique économique, synthétisant dans de courts billets des travaux de recherche récents en finance, constituent également de précieux supports.

Dix ans après la crise financière de 2007-2008, les formations en finance les plus reconnues par les étudiants et les employeurs se concentrent encore sur les aspects mathématiques et techniques de la finance. Elles négligent le plus souvent la question de l'impact de la finance sur la société. Elles accordent bien trop peu d'attention à l'explicitation des liens entre une finance, qui se représente comme une discipline scientifique au même titre que la biologie ou la physique, et les autres disciplines, notamment de sciences sociales. Cette primauté de la technique est une entrave majeure à l'émergence d'un sentiment de responsabilité chez les gestionnaires de la finance car la technique est ressentie comme neutre. Le potentiel performatif de la finance est alors largement sous-estimé sinon nié. Pourtant

⁷ Turner A., *Reprendre le contrôle de la dette*, Les éditions de l'Atelier (2017) pour la traduction française : « La description des banques dans les livres d'économie consiste généralement à dire qu'elles prêtent de l'argent aux entreprises pour financer de nouveaux investissements. Les explications en faveur de la financiarisation de l'économie se focalisent presque exclusivement sur l'impact bénéfique d'un meilleur afflux de crédit vers les entreprises et

les entrepreneurs. Mais dans la plupart des systèmes bancaires modernes, l'essentiel du crédit ne sert pas à financer de nouveaux investissements. Il finance l'achat d'actifs existant, au premier rang desquels des biens immobiliers anciens. » . p. 101

⁸ <https://voxeu.org>

la finance mathématique ne se contente pas de représenter le fonctionnement de la sphère financière, en retour elle la modèle et la façonne. Quitter les berges rassurantes des seules techniques financières pour s'engager dans des pratiques plus introspectives sur les métiers et pratiques de la finance ferait changer la représentation du monde des futurs financiers et par là même

leurs pratiques, au bénéfice d'une finance plus stable et davantage au service de l'économie réelle. La dimension éthique, déontologique et morale des techniques, produits et pratiques financières, par son impact potentiel sur les pratiques des futurs financiers, doit être au cœur de toutes les formations en finance.

ANNEXE

Tableau 1 : Quelle est l'importance des thématiques suivantes dans votre enseignement ?

« Régulation financière »

HOMMES

Régulation financière	GRANDE	MOYENNE	FAIBLE	TOTAL
Q8: économie monétaire, financière, bancaire (micro et/ou macro)	40% 17	47% 20	14% 6	41% 43
Q8: finance d'entreprise	27% 14	33% 17	40% 21	50% 52
Q8: finance de marché	29% 15	44% 23	27% 14	50% 52
Q8: mathématiques/économétrie financières	26% 8	48% 15	26% 8	30% 31
Q8: sciences sociales de la finance	40% 6	47% 7	13% 2	14% 15

FEMMES

Régulation financière	GRANDE	MOYENNE	FAIBLE	TOTAL
Q8: économie monétaire, financière, bancaire (micro et/ou macro)	65% 15	22% 5	13% 3	52% 23
Q8: finance d'entreprise	54% 13	29% 7	17% 4	55% 24
Q8: finance de marché	46% 6	46% 6	8% 1	30% 13
Q8: mathématiques/économétrie financières	36% 4	45% 5	18% 2	25% 11
Q8: sciences sociales de la finance	50% 2	50% 2	0% 0	9% 4

« Shadow banking »

HOMMES

Shadow banking	GRANDE	MOYENNE	FAIBLE	TOTAL
Q8: économie monétaire, financière, bancaire (micro et/ou macro)	5% 2	51% 21	44% 18	39% 41
Q8: finance d'entreprise	6% 3	28% 14	66% 33	48% 50
Q8: finance de marché	8% 4	27% 14	65% 34	50% 52
Q8: mathématiques/économétrie financières	10% 3	17% 5	73% 22	29% 30
Q8: sciences sociales de la finance	7% 1	57% 8	36% 5	13% 14

FEMMES

Shadow banking	GRANDE	MOYENNE	FAIBLE	TOTAL
Q8: économie monétaire, financière, bancaire (micro et/ou macro)	26% 6	43% 10	30% 7	52% 23
Q8: finance d'entreprise	9% 2	35% 8	57% 13	52% 23
Q8: finance de marché	17% 2	42% 5	42% 5	27% 12
Q8: mathématiques/économétrie financières	20% 2	20% 2	60% 6	23% 10
Q8: sciences sociales de la finance	25% 1	0% 0	75% 3	9% 4

« Efficience des marchés »

HOMMES

Efficience des marchés	GRANDE	MOYENNE	FAIBLE	TOTAL
Q8: économie monétaire, financière, bancaire (micro et/ou macro)	36% 16	32% 14	32% 14	42% 44
Q8: finance d'entreprise	32% 18	48% 27	20% 11	53% 56
Q8: finance de marché	49% 26	40% 21	11% 6	50% 53
Q8: mathématiques/économétrie financières	40% 12	33% 10	27% 8	29% 30
Q8: sciences sociales de la finance	33% 5	27% 4	40% 6	14% 15

FEMMES

Efficience des marchés	GRANDE	MOYENNE	FAIBLE	TOTAL
Q8: économie monétaire, financière, bancaire (micro et/ou macro)	14% 3	50% 11	36% 8	50% 22
Q8: finance d'entreprise	17% 4	54% 13	29% 7	55% 24
Q8: finance de marché	31% 4	54% 7	15% 2	30% 13
Q8: mathématiques/économétrie financières	27% 3	55% 6	18% 2	25% 11
Q8: sciences sociales de la finance	0% 0	75% 3	25% 1	9% 4

Quel est votre employeur principal ?

ANSWER CHOICES	RESPONSES	
université française ou le CNRS	57%	107
école de commerce française	20%	37
université ou école de commerce hors de France	10%	18
entreprise du secteur financier	5%	9
entreprise du secteur non financier (y compris conseil et audit)	1%	2
autorité de régulation (y compris banque centrale)	2%	3
organisme international	2%	3
Autre (veuillez préciser)	5%	10
TOTAL		189

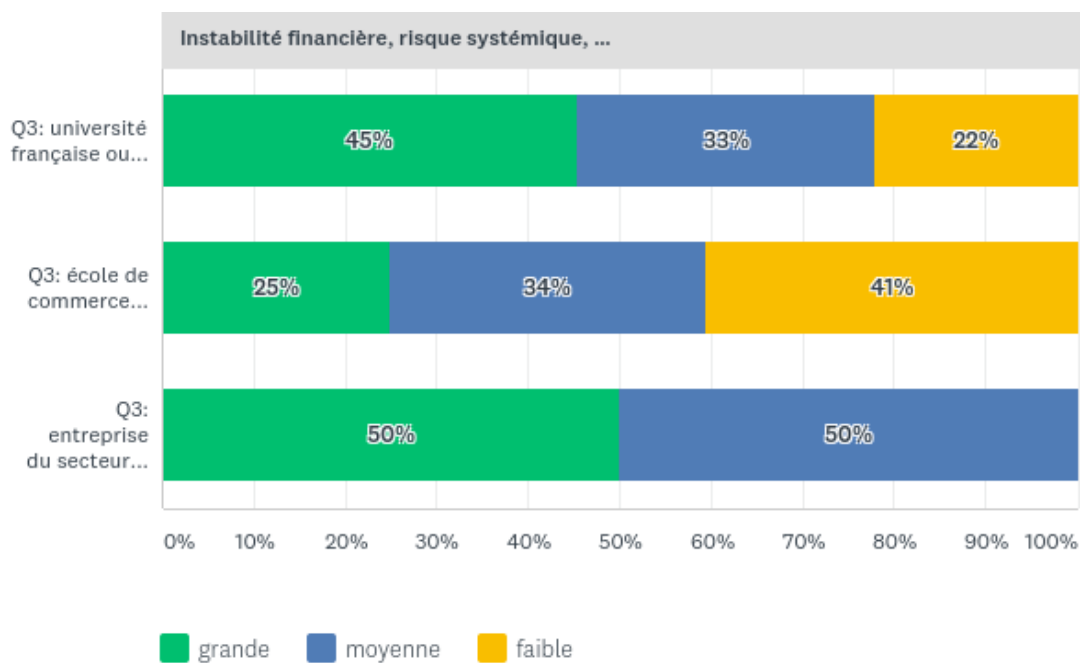
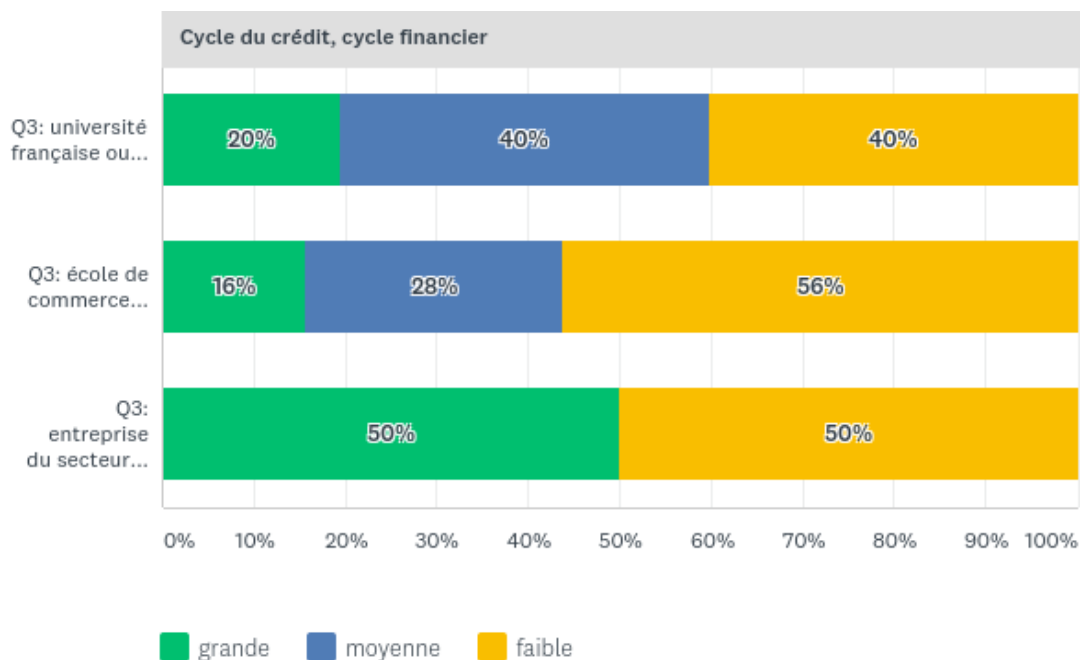
Qu'est-ce qui caractérise vos pratiques pédagogiques ?

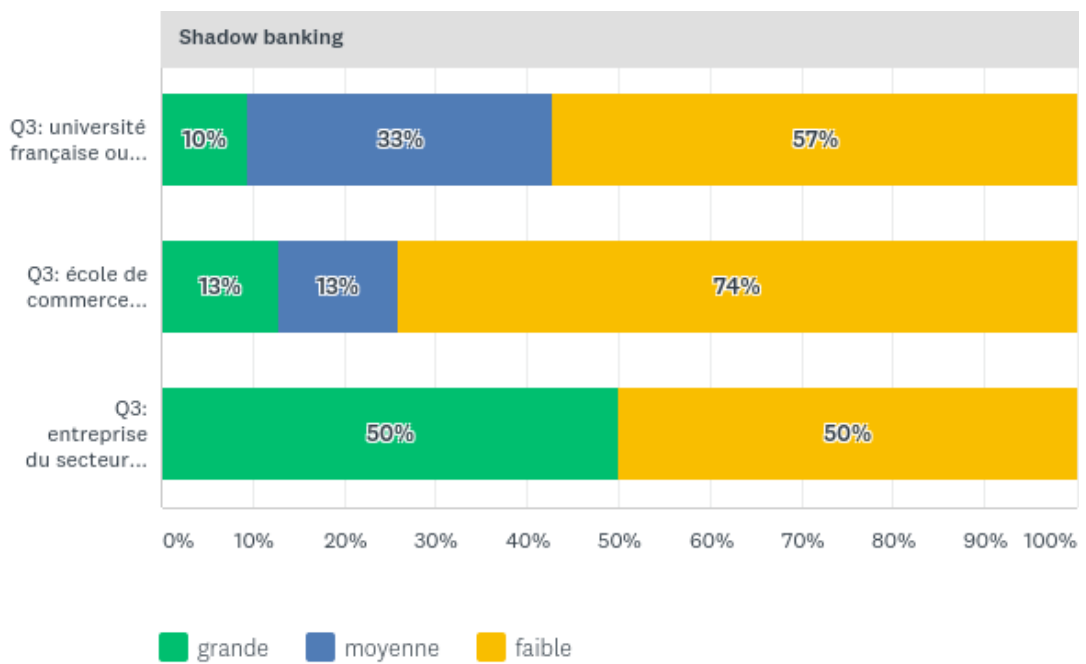
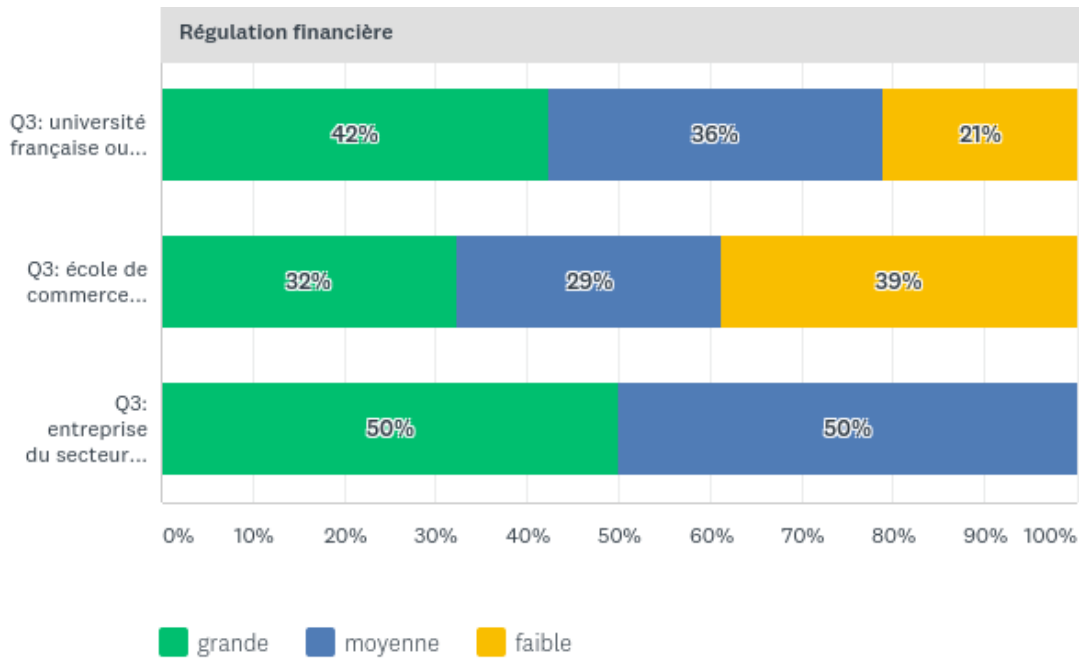
	SOUVENT	PARFOIS	JAMAIS	TOTAL
Je m'appuie sur l'actualité financière	68% 99	27% 40	5% 7	146
Je m'appuie sur des manuels de référence	60% 87	35% 51	5% 7	145
Je m'appuie sur des articles de recherche	60% 87	36% 52	5% 7	146
J'utilise des études de cas (illustrations concrètes)	50% 73	37% 54	12% 18	145
Je mobilise l'histoire de la finance	48% 69	35% 51	17% 24	144
J'encourage une réflexion sur l'impact sociétal des pratiques financières	42% 60	38% 55	20% 29	144
Je m'appuie sur les rapports et études d'expertise des grandes institutions (FMI, BRI, banques centrales, ...)	40% 57	49% 71	11% 16	144
Outre les manuels, j'encourage la lecture d'essais, de romans, en lien avec la finance...	22% 32	38% 55	40% 57	144
J'organise des jeux expérimentaux	11% 16	23% 33	66% 95	144
Je fournis une filmographie	10% 14	22% 31	68% 96	141
J'inscris les étudiants à des concours, des simulations (infographie, mémoire, gestion de portefeuille, ...)	9% 13	31% 45	60% 86	144
J'encourage des projets associatifs en finance	5% 7	22% 31	73% 105	143

Quelle est l'importance des thématiques suivantes dans votre enseignement ?

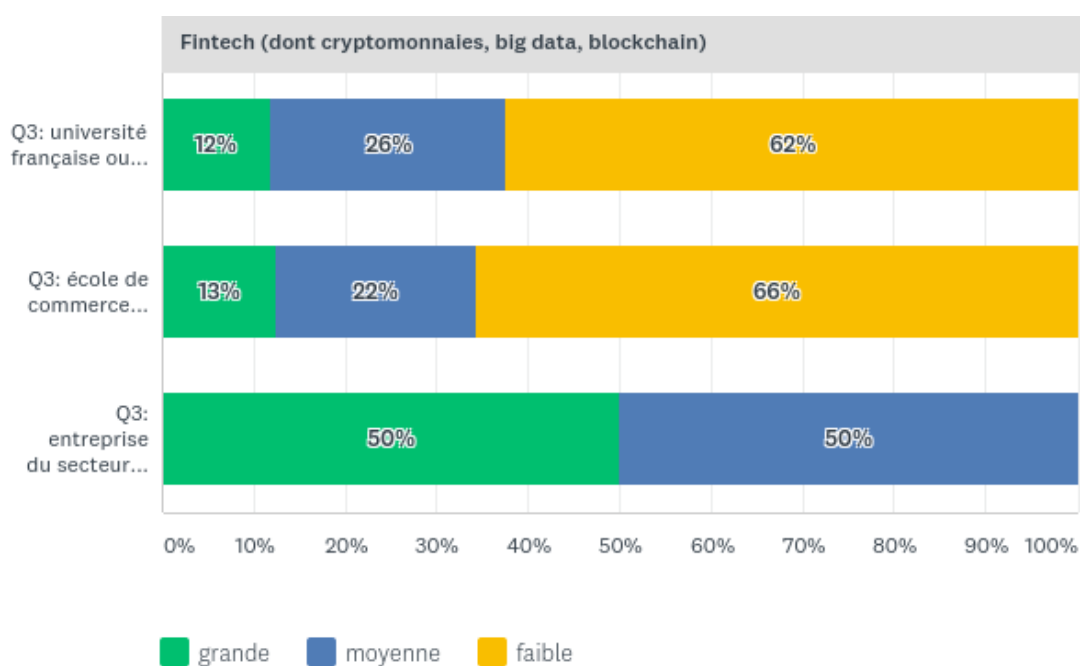
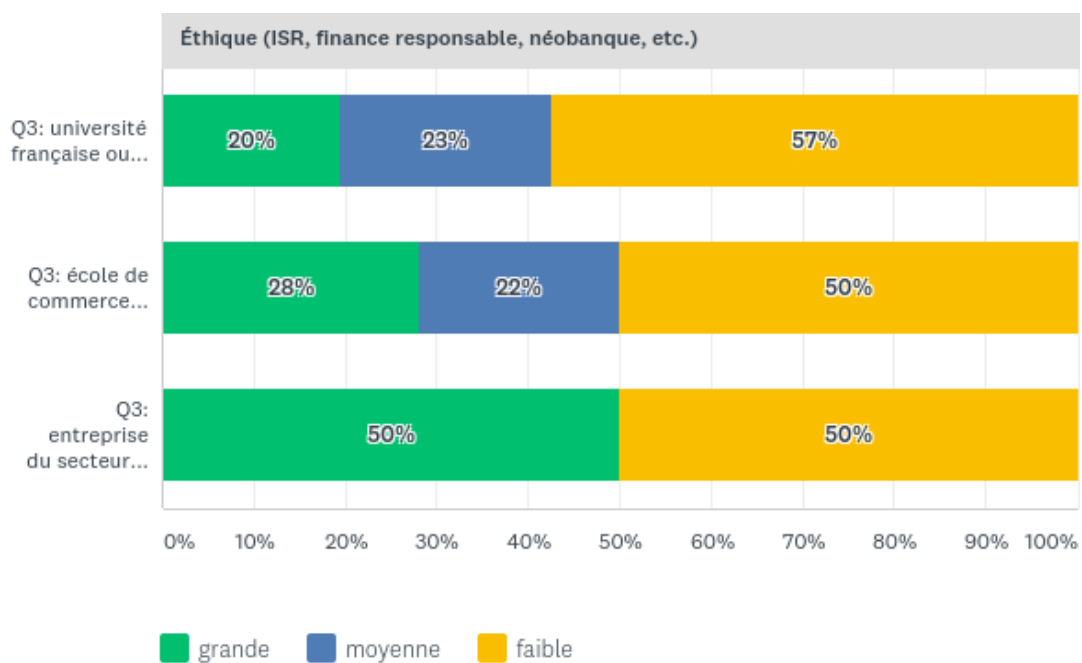
	GRANDE	MOYENNE	FAIBLE	TOTAL
Instabilité financière, risque systémique, ...	42% 62	33% 48	25% 36	146
Régulation financière	42% 61	34% 50	23% 34	145
Impact social de la finance (finance et croissance, finance et inégalités, finance et climat, ...)	31% 46	28% 41	41% 60	147
Efficience des marchés	30% 44	45% 66	25% 37	147
Finance comportementale, mimétisme, esprits animaux, ...	27% 39	38% 54	35% 51	144
Éthique (ISR, finance responsable, néobanque, etc.)	22% 33	22% 33	55% 81	147
Cycle du crédit, cycle financier	21% 30	37% 52	42% 60	142
Innovation financière (produits structurés, trading à haute fréquence)	18% 27	39% 57	43% 64	148
Finance alternative (microcrédit, financement participatif, finance solidaire, ...)	13% 19	26% 37	61% 89	145
Shadow banking	11% 16	32% 45	57% 81	142
Fintech (dont cryptomonnaies, big data, blockchain)	11% 16	26% 37	63% 91	144

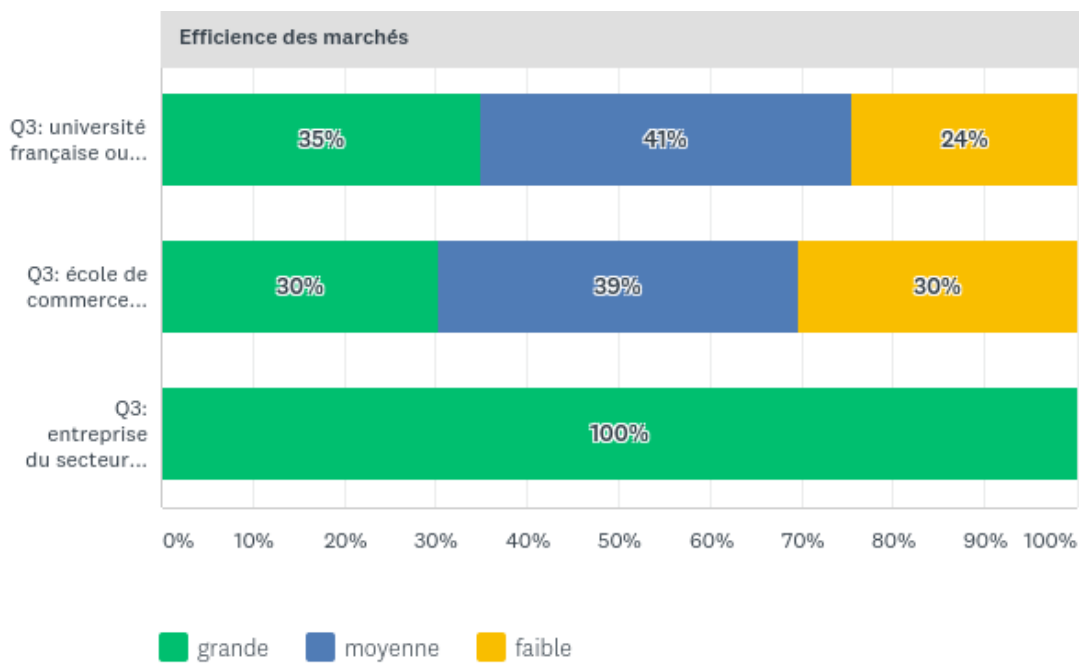
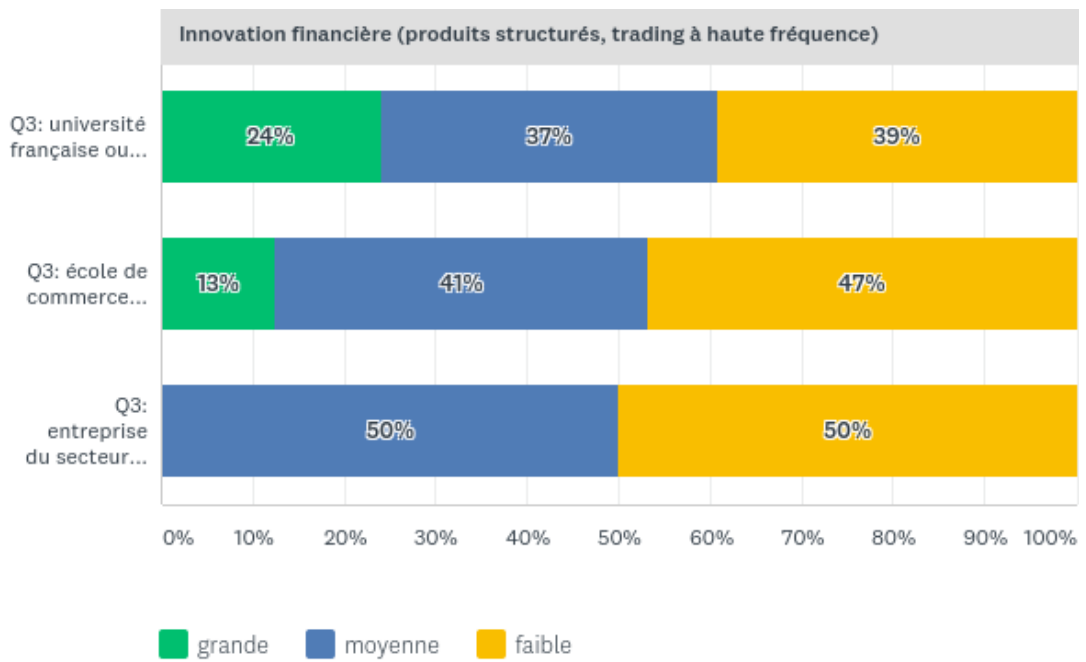
Quelle est l'importance des thématiques suivantes dans votre enseignement ? Répartition des réponses en fonction de l'employeur principal.



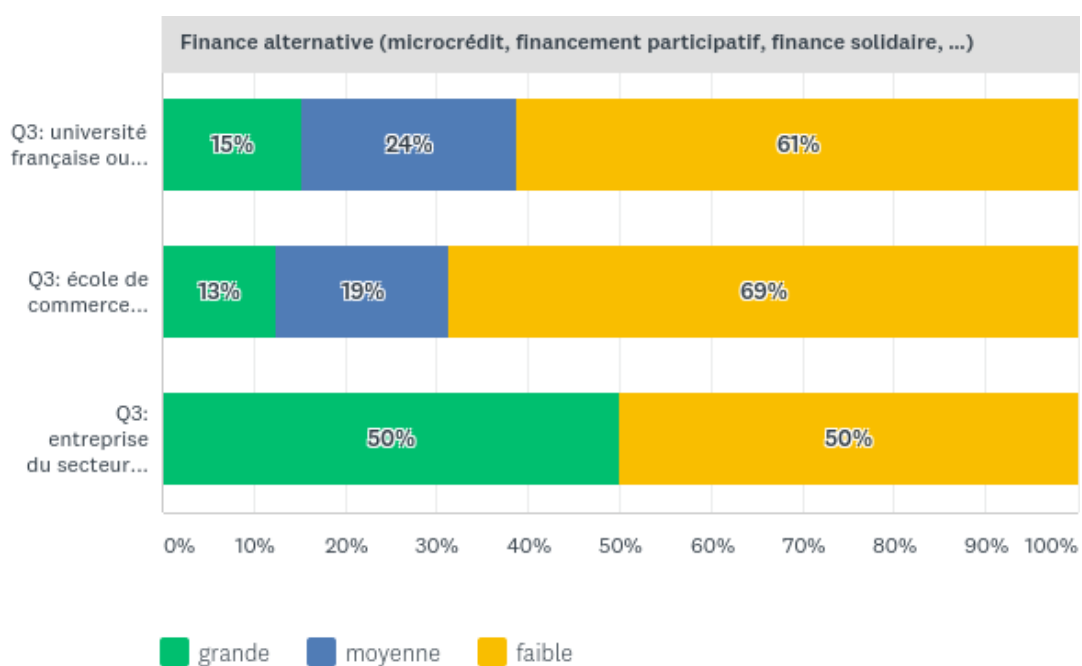
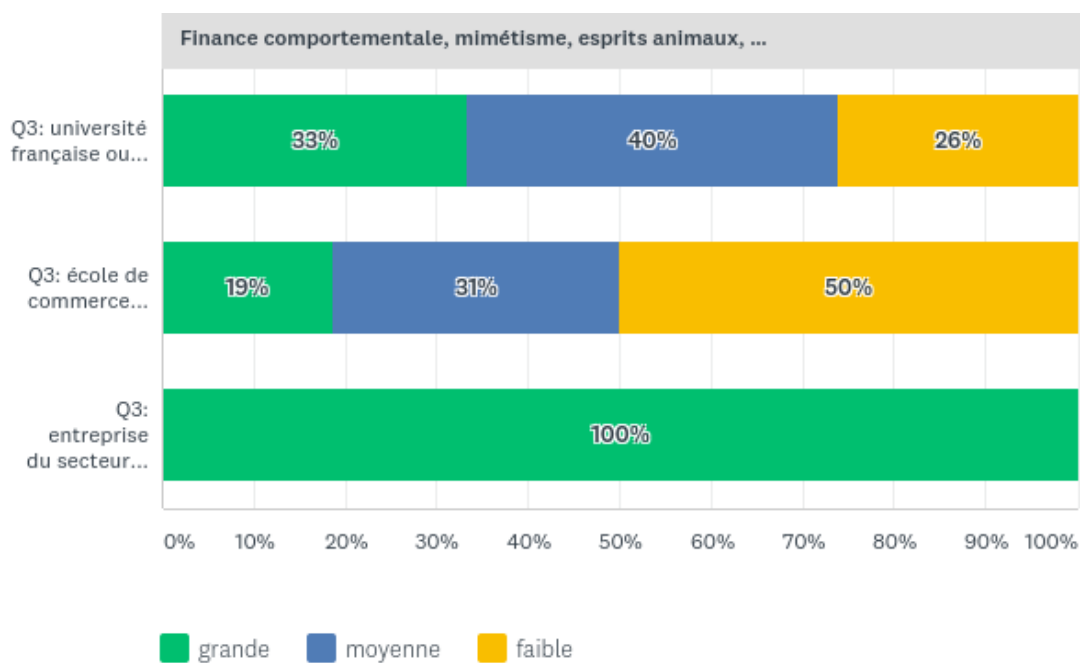


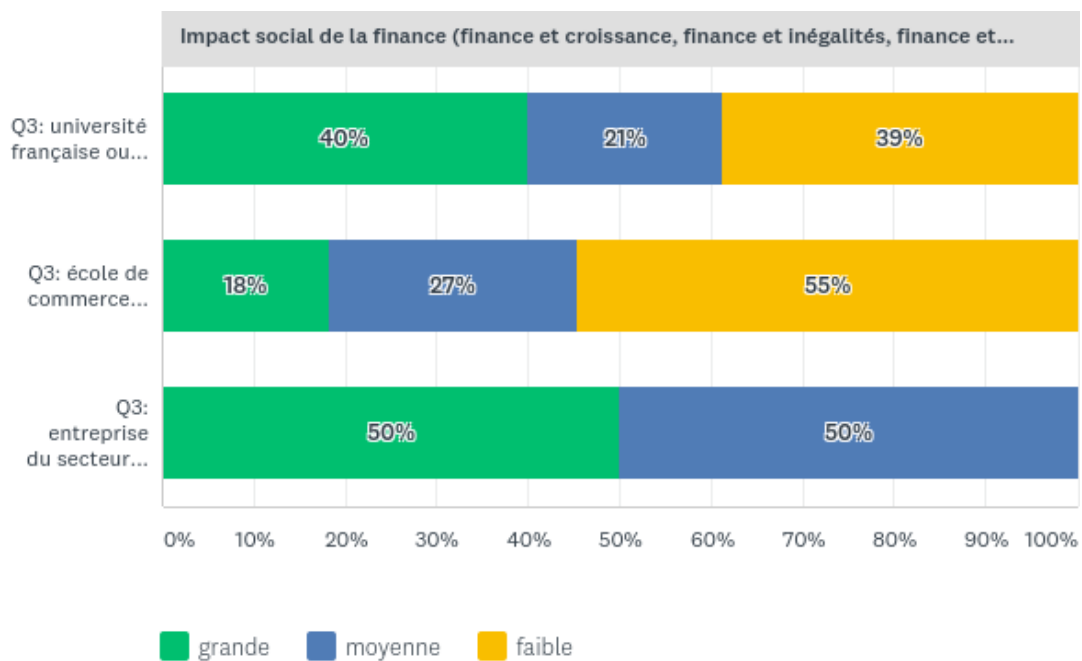
Dix ans après la crise financière, comment enseigne-t-on la finance ?





Dix ans après la crise financière, comment enseigne-t-on la finance ?







Institut Veblen pour les réformes économiques

Dix ans après la crise financière, comment enseigne-t-on la finance ?

JÉZABEL COUPPEY-SOUBEYRAN, LAURENCE SCIALOM, STÉPHANIE SERVE & YAMINA TADJEDDINE

DECEMBRE 2018

Collection des notes de l'Institut Veblen dirigée par Wojtek Kalinowski

L'Institut Veblen œuvre pour une société où le respect des limites physiques de la planète va de pair avec une économie inclusive et plus démocratique. Il est soutenu par la Fondation Charles-Léopold Mayer.

www.veblen-institute.org

Institut Veblen
38 rue St-Sabin
75011 Paris c
Tel : + 33(0)1 43 14 75 75